



J'allais sortir Raoul dans mon bar où l'on dansait et où l'on faisait l'amour à plusieurs, à voile ou à vapeur; l'important, c'était d'y mettre sa sueur.

# Rrrraoul

Jean-Marc Massie

Cherche coloc, sérieux, propre sur lui, pas fatigant, genre dominé cherchant dominant. P.S. : on n'est pas obligé d'être des amis, l'important, c'est de pas se faire chier dans la vie.

Après avoir passé ma p'tite annonce dans l'Journal de Montréal, le seul qui s'est présenté, il regardait ses pieds. Il s'appelait Raoul. Juste en entendant le Rrrr de Raoul, j'ai su d'emblée que j'étais en sécurité. Une guenille avait trouvé son torchon. Il avait les cheveux bruns, avec la raie sur le côté, les lunettes en corne brune, les souliers, les bas et les pantalons bruns avec un t-shirt sur lequel étaient imprimés à l'avant le visage de Luke Skywalker et, à l'arrière, la face de Darth Vader. J'étais tombé sur un nerd, fan de la guerre des étoiles. Regardant toujours ses pieds et tenant d'une main un sac de vidanges brun contenant tous ses effets personnels, il est parti dans sa chambre en marchant comme C3PO dans *Star Wars*, comme s'il avait toujours su, lui aussi, que lui et moi, on était fait pour s'entendre, sinon

se compléter. Nous étions l'Alpha et l'Omega de la parfaite cohabitation.

Dans sa chambre, il y avait un lit et une bibliothèque. Il a sorti de son sac de vidanges la collection complète des DVD de la série télé *X-Files* mettant en vedette les agents Mulder et Scully. Il a placé le tout sur la dernière rangée de la bibliothèque. Puis, sur la rangée du haut, il a étalé les trente-trois tomes d'un type d'encyclopédie que je ne connaissais pas : *Comment exceller à Donjons et Dragons*. Enfin, il a sorti de son sac une télé et un lecteur DVD. Il a mis cela sur le haut de la bibliothèque et, dans les semaines qui ont suivi, je ne l'ai pratiquement pas vu sortir de sa chambre. Raoul, voyez-vous, c'était un *nerd*, un vrai de vrai. Moi, j'étais heureux, j'avais trouvé le coloc qu'il me fallait.

Les semaines ont passé. Je ne voyais pratiquement jamais Raoul. Je supposais qu'il ne sortait de sa chambre que pendant mes absences. J'ai compris qu'il était un vrai mâle soumis le jour où, à mon retour, j'ai remarqué qu'il avait ramassé les vêtements que je laissais traîner ici et là. Non seulement il les avait ramassés, mais il les avait aussi lavés, séchés, sans oublier l'assouplisseur, puis pliés et placés aux bonnes places dans les tiroirs de ma commode. Rrrraoul, quel être forrrrmidable !

“Rrrraoul!” Le dominant avait parlé, le dominé est sorti. Il s’est agrippé au cadre de porte en regardant ses pieds, l’air de dire: “Oui, maître...” Je me suis senti *cheap*. Après tout, c’est une bonne action que je voulais faire! Ça fait que je l’ai interpellé de nouveau, mais cette fois-ci en adoptant un ton amicalement autoritaire: “Rrrraoul! À soir, mon ami, je te sors. Je te déniaise.” Tout son corps avait l’air de me dire non. J’ai insisté une dernière fois. J’allais devenir le bienfaiteur de tous les *nerds* du quartier. J’allais sortir Raoul dans mon bar où l’on dansait jusqu’à épuisement total et où l’on faisait l’amour à plusieurs, à voile ou à vapeur; l’important, c’était d’y mettre sa sueur. Raoul est passé devant moi comme C3PO. Il a fini par aller se préparer dans la salle de bain.

Il a commencé par faire péter la tête blanche de ses boutons, avant d’en extraire de longs poils noirs et soyeux. Puis il a désinfecté le tout avec sa lotion après-rasage Old Spice. Ensuite, il a enfilé son complet brun trois-pièces, sans oublier son fameux t-shirt de la guerre des étoiles mais, ce soir-là, Darth Vader était à l’avant et Luke Skywalker à l’arrière. Il a finalement spiké ses cheveux bruns, la raie par en avant.

Tandis qu’on se dirigeait vers mon bar, je le sentais marcher dans mon dos comme une espèce de moron moteur: le genre de gars qui ne sait pas accomplir naturellement les simples gestes du quotidien comme marcher, manger, boire, lacer ses souliers, ouvrir une porte... Chez Raoul, tout est calculé, tous ses gestes sont robotiques, découpés, séquencés, modélisés, aucune fluidité. Je le sentais marcher dans mon dos, et je me disais: “À soir, ça sent la catastrophe... y va m’brûler dans la place.”

C’est là que j’ai décidé de lui parler franchement: “Écoute-moi ben, là, on s’en va dans mon bar. Va falloir que tu dances. Pis je veux pas que tu me fasses honte. Écoute, l’expert. Smooth; faut que tu grooves smooth. Même si la techno est carrée, tu grooves cool tout en rondeur. Tu combats le rythme dominant, tu es un dominant. Ça fait que, là, quand

tu vas rentrer sur la piste de danse, t’en fais pas trop, sinon on va penser que t’es un homo qui s’est échappé du ghetto. Mais y faut que t’en fasses assez, sinon on va te prendre pour un hétéro coincé. Faut que tu sois androgyne; t’es entre les deux. Un mélange de John Travolta et d’Uma Thurman dans *Pulp Fiction*. Là, je vais te donner mon truc à moi. Avec ton genou, tu pointes celle que tu veux pas et, avec tes yeux, tu regardes celle que tu veux. Pis sans avertissement, tu switches, ton genou vers celle que tu veux, tes yeux vers celle que tu veux pas. Pis après tu switches de nouveau. T’arrête pas de switcher de la soirée. Tu vas voir, elles vont toutes être mêlées sur la piste de danse. Et les femmes qui sont mêlées, elles deviennent vulnérables. C’est à ce moment-là que t’en profites pour attaquer, pour t’emparer du cœur de ta proie.”

Après mon petit laïus, on est rentré dans mon bar. Raoul est passé derrière moi comme une p’tite souris. Il s’est assis au comptoir et il s’est commandé sambuca après sambuca.

Lire la suite sur : [www.lagrandeoreille.com/lire515](http://www.lagrandeoreille.com/lire515)  
À écouter : [www.lagrandeoreille.com/ecoutez516](http://www.lagrandeoreille.com/ecoutez516)



*Mon conte Rrrraoul est le conte que je raconterais à un public français. Cette version moderne du conte de Loup-Garou n’est pas que la simple transposition dans le Montréal actuel de ce conte traditionnel. Cette version se cristallise, surtout et avant tout, autour du rapport maître-esclave, thème universel s’il en est un. Sodomasochisme, Syndrome de Stockholm et rapport de force à géométrie variable sont les thèmes principaux de ce conte qui, bien que se passant au Québec, aurait tout aussi bien pu se dérouler en France. Le meilleur moyen d’être universel n’est-il pas d’aller au plus loin dans le personnel? Pour reprendre l’aphorisme de François de Sales: “Partout où il y a de l’homme, il y a de l’hommerie”... à Montréal comme à Paris.*

Jean-Marc Massie

Moi, j'en ai profité pour aller danser. Je me sentais hot, ce soir-là. Surtout que j'approchais dangereusement de mes quarante ans. J'avais décidé qu'avant que la bedaine me tombe dessus comme la misère sur le pauvre monde, j'allais en profiter en masse. Je me suis mis à switcher comme un possédé. Toutes les femmes sur la piste de danse étaient mêlées ; je venais de nouveau de prendre le contrôle de la place. Au moment où j'allais m'abattre sur ma proie, Raoul est tombé sur le cul. Je ne sais pas si c'est la sambuca qui lui avait tourné la tête. Mais le fait est qu'il était étendu de tout son long au pied du bar. Raoul a repris subitement connaissance, a bondi dans les airs, traversant le bar sur toute sa longueur pour finalement atterrir au beau milieu de la piste de danse. Et là, il s'est mis à danser de manière étrange. Les babines retroussées, le regard hagard, il griffait avec ses ongles une pelote de laine imaginaire, pour ensuite frotter ses pieds sur la piste de danse comme un chien qui gratte avec ses pattes arrière la terre battue. Raoul avait l'air d'un animal en rut. Quand j'ai vu sa danse de pas d'allure, j'ai fait comme si je ne le connaissais pas. À mon grand étonnement, tout le monde s'est mis en arrière de Raoul, imitant le moindre de ses gestes. Il venait d'inventer une nouvelle danse en ligne. Ça chantait en cadence : Ra-ra-ra Ra-ra-ra Raoooooooooul, Raoooooooooul. Ça sonnait comme une mélodie techno. Quand j'ai vu le succès qu'obtenait mon coloc avec sa danse de nerd, je suis revenu danser à ses côtés. Il m'a regardé d'un air menaçant. Il avait pris le contrôle de la piste de danse. Je suis allé me mettre d'arrière lui comme tout le monde. Toutes les plus belles femmes du bar dansaient derrière lui. Étonnamment, il n'y avait aucune blonde aux yeux bleus ; que des noiraudes aux yeux verts, que des beautés méditerranéennes, des femmes aux courbes invitantes, avec des longs cheveux noirs de jais et une peau lustrée subtilement parfumée aux agrumes et à l'huile d'olive aillolée.

Elles avaient sous chacune de leurs aisselles une gousse d'ail suspendue à de longs poils noirs sans compter un système pileux assez développé. En

y regardant de plus près, on pouvait remarquer chez chacune d'entre elles un léger duvet au-dessus de la lèvre supérieure et de longs poils noirs et soyeux sur les avant-bras. Leurs plantureuses poitrines, leurs culs rebondis, leurs ports de tête altiers et leurs grands yeux verts énigmatiques confirmaient qu'elles étaient bien des femmes, de très belles femmes... légèrement plus hormonées que la moyenne. À un moment donné, la plus belle des beautés méditerranéennes s'est levée. Tout le monde l'appelait la Dolce Vita, genre Anita Eckberg dans la Fontaine de Trévi. Sauf qu'elle était la version noiraude aux yeux verts d'Anita. Notre beauté était accompagnée de son amie, celle qui a une belle personnalité, Natasha, esthéticienne à Laval. J'ai décidé que la Dolce Vita serait pour moi. Raoul, lui, se contenterait de Natasha. Raoul a fini par conclure sa chorégraphie en faisant le grand écart avant de toucher le sol avec ses trois doigts. La piste de danse s'est vidée, la musique s'est tue.

On s'est finalement tous retrouvés dans mon appartement aux petites heures du matin. Il y avait Natasha en face de moi et la Dolce Vita collée sur Raoul. Je l'ai laissé se brûler avec le pétard. Moi, pas idiot, j'allais attaquer le dernier et remporter la mise, tout en laissant à mon coloc le prix de consolation. Sans crier gare, laissant derrière elle une étrange odeur d'huile d'olive aillolée et d'orange sanguine, elle s'est dirigée vers la chambre de Raoul, avant que ce dernier n'aille la rejoindre. Ébranlé sur le coup, j'ai finalement compris que mon inconscient m'avait joué un vilain tour. Je voulais tellement faire une bonne action au profit de Raoul que j'avais saboté ma relation avec la plus belle des beautés méditerranéennes ; j'avais permis à mon coloc de se déniaiser en laissant mon inconscient réfréner mes ardeurs à l'endroit de ma proie préférée. C'est pour ça qu'il l'a eue.

Une fois mon amour-propre rassuré, j'ai décidé de continuer mes bonnes actions en m'intéressant à Natasha, la belle personnalité, douce, calme et l'air pas très déluré. J'allais lui donner ce qu'aucun homme ne lui avait jamais donné avant. À ma

grande surprise, elle a pris l'initiative. Ses seins remontaient langoureusement le long de mon épine dorsale, alors que son haleine d'huile d'olive aillolée et citronnée me traversait les narines pour ressortir par mes tympanes. Étonnamment, ce n'était pas déplaisant, c'était même excitant. Au moment où j'allais passer à l'acte, incrédule, je l'ai vue rejoindre nonchalamment Raoul dans sa chambre. Moi, j'ai fini tout seul dans la mienne à regarder le plafonnier, en me faisant un plaisir solitaire, les entendant copuler comme des bêtes dans la chambre d'à côté. Un jour, vous finissez toujours par rencontrer votre homme et là, je venais de rencontrer le mien. Il s'appelait Rrrraoul. Comme disait ma mère :

– On connaît pas vraiment quelqu'un tant qu'on n'a pas mangé un kilo de sel en sa compagnie.

J'ai quand même réessayé de sortir encore une couple de fois avec Raoul. C'était toujours le même pattern. Il venait de plus en plus de beautés méditerranéennes aux avant-bras velus à l'appartement, qui finissaient toutes sans exception dans sa chambre. Avec le nombre de femmes poilues qui étaient passées chez nous, on avait vu se former un épais tapis de longs poils noirs soyeux imbibés d'huile d'olive et où poussaient une quantité phénoménale de gousses d'ail. On ne faisait plus seulement sentir l'odeur, on pouvait la voir. Il y avait un smog à couper au couteau qui flottait dans mon logement. Je n'étais plus capable, c'était rendu invivable. L'odeur acide du citron, de l'orange sanguine et de l'ail était telle que j'en avais les narines décapées. Je ne sortais pratiquement plus avec Raoul, j'allais dans d'autres bars. Le nerd était rendu trop hot. Je suis allé me refaire l'instinct dominant ailleurs. Finalement, je me suis arrangé pour ne plus le croiser. Je rentrais pendant qu'il sévissait sur la piste de danse de mon ancien bar, et je ressortais au petit matin, juste avant qu'il rentre. Mais un jour, j'ai fini par tomber dessus à l'appart. Vêtu uniquement de son g-string léopard, monsieur avait pris ses aises, assis sur mon divan, devant mon écran géant et ayant laissé traîner ses vêtements un peu partout dans le salon. C'est là que

j'ai péte ma coche. Mais au moment où j'allais l'engueuler, je me suis arrêté net. Le regard qu'il m'a lancé avec ses babines retroussées m'a fait reculer. Il s'est senti un peu mal de me voir si apeuré. C'est à ce moment-là qu'il m'a dit :

– Hey ! le coloc ! À soir, j'te sors.

Le ton de sa voix à la fois ferme et rassurant m'a apaisé. Étonnamment, j'étais même content, voire honoré, d'être invité à sortir avec Raoul en personne, de réintégrer le cercle de ses proches.

Secrètement, j'espérais toujours décoder ce qui faisait son charme sur la piste de danse. On a fait notre toilette ensemble, il m'a laissé utiliser son Old Spice. Et, comble du bonheur, il m'a prêté son t-shirt blanc, avec capitaine Luke Skywalker et Darth Vader, sans oublier de me spiker les cheveux par en avant. Puis il m'a passé son complet brun trois pièces et ses souliers bruns. J'étais aux anges. En chemin vers le bar, je l'ai regardé marcher comme un moron moteur. C'était peut-être ça, son truc : dès qu'il mettait le pied sur la piste de danse, il se démoronnait. Et là les femmes se disaient : “Voilà le trésor caché.” L'effet surprise comme arme de séduction.

On est finalement arrivé dans ce qui était devenu le bar de Raoul. Sans attendre, Raoul a sauté sur la piste de danse. Au premier grattement de pied sur le sol, les noiraudes se sont mises à danser en ligne derrière lui, entonnant toutes en chœur : Ra-ra-ra Ra-ra-ra Raouuuuuuul Raouuuuuuuul ! Toutes les beautés méditerranéennes étaient là. Poilues, formées, terraformées, suintant l'huile d'olive fruitée à l'ail qui, malgré tout, avait fini par me manquer. C'est là que Raoul m'a fait un clin d'œil : il voulait que j'aille danser à côté de lui. On était beaux tous les deux, dansant à l'unisson sur le même beat. Nous étions parfaitement synchrones dans notre gestuelle. Encore plus que les nageuses synchronisées. Pas de bedaine, le ventre plat comme les prairies du Manitoba, on avait fière allure. Magnanime, Raoul m'a laissé faire le move par excellence : le grand écart. C'est en exécutant la routine que j'ai compris l'un de ses secrets. Le petit maudit, il callait la shot.

Le nombre de fois qu'il touchait le plancher de danse avec ses trois doigts correspondait au nombre de femmes qu'il allait ramener à l'appart. Ce soir-là, il m'a laissé le faire. Jusqu'à l'essoufflement, j'ai touché soixante-six fois le sol avec mes trois doigts. Rrrraoul, quel être forrrrmidable ! La piste de danse s'est vidée la musique s'est tue.

Aux petites heures du matin, le vent s'est levé sur Montréal et le DJ est allé se coucher. Raoul et moi, on s'est ramassés avec toutes les beautés méditerranéennes dans l'appartement. Ça sentait l'agrumes, l'huile d'olive et la gousse d'ail sans bon sens, bref, la Méditerranée avait envahi notre logement. L'odeur partait du plafond et allait jusqu'au plancher. On avait à peine un pouce pour ramper. Si vous aviez été avec nous, vous vous seriez crus au Vietnam, dans la jungle des Vietcongs. Ce n'était pas déplaisant, même que c'était excitant. Raoul était toujours sur mon divan, devant mon écran géant, et j'avais totalement abdiqué devant son aura de mâle alpha.

La Dolce Vita, Natasha et les soixante-quatre autres beautés méditerranéennes déambulaient dans l'appartement, telles des Walkyries héroïnes, fières émules d'Uma Thurman. Ça glissait sur le plancher, sur les murs, sur les plafonds suintant l'huile d'olive. On aurait dit des sylphides sous acide, les sirènes dans l'Ulysse tentant de nous envoûter, moi et Raoul. Ce soir-là, je me suis dit que statistiquement parlant, je ne devrais pas me retrouver tout seul dans mon lit. Le tout, c'était d'avoir la foi.

Faut croire que les stats n'étaient pas de mon bord. Elles se sont toutes retrouvées dans la chambre de mon coloc. De l'intérieur de celle-ci, j'ai entendu marmonner comme une espèce de râlement. Tel un maître généreux, Raoul m'offrait Natasha. J'ai senti de nouveau ses seins pointer dans mon dos. Les seins de celle qui, avec le temps, était devenue tout simplement belle parce qu'elle avait su se faire désirer. Je la trouvais vraiment superbe, ce soir-là. Elle sentait bon l'olive noire, l'ail, et le citron. Elle a pris ma main, elle a caressé le bout de trois de mes doigts, comme ma mère faisait quand j'étais petit.

Natasha, quelle femme ! La maman et la putain réunies en une seule créature.

Quand on est rentrés dans ma chambre, elle s'est étendue de tout son long sur mon lit. King. Elle avait le pubis huilé qui lui montait jusqu'au nombril, taillé tel un hiéroglyphe égyptien, et les mamelons acidulés qui pointaient vers le plafond. M'enserrant entre ses bras, grâce à un bond prodigieux, elle s'est accrochée au lustre du plafond avant de nous faire tourner à une vitesse folle. Sur le dos, les cuisses entrouvertes, elle est retombée la première sur le lit. Toujours accroché au lustre, je me suis bien enligné avant d'atterrir directement entre ses cuisses. Son épaisse toison pubienne a amorti ma chute, alors que mon sexe s'enfonçait lentement, mais sûrement, à l'intérieur du sien. Nous avons joui en même temps puis, abruptement, comme si un démon venait de s'emparer de tout son être, les poils de ses avant-bras se sont hérissés avant de la voir me lever carré du lit. Les yeux injectés de sang, elle m'a emmené jusqu'au pied du calorifère pour ensuite me plaquer le dos dessus. Mon propriétaire, ce n'est pas un cheap, l'hiver, il chauffe en calvaire. Après un certain temps, des cloques d'eau se sont formées sur mon dos, résultat de l'intense chaleur du calorifère. Elle m'a sauvagement ordonné de me coucher de nouveau sur le ventre. Et là, avec contentement et application, elle a fait éclater, l'une après l'autre, chaque cloque d'eau, avec son ongle le plus long et le plus acéré. Puis, le sourire aux lèvres, elle a laissé tomber sur mes plaies de fines gouttelettes citronnées s'écoulant de ses mamelons à intervalles réguliers. Vous dire comment j'ai souffert le martyr, ça ne s'explique même pas. Bref, ç'a été mon premier trip sado-maso... et j'ai aimé ça.

En hyperventilation, mais totalement comblé, je regardais Natasha avec son visage d'ange qui dormait du sommeil des dieux, alors que dans ses yeux, l'instant d'avant, brillait la flamme de Satan. Je vous le dis, vrai comme je suis là, aucune femme ne m'avait emmené à un tel niveau de félicité. Du plaisir à la douleur, je venais de ressentir, jusque

dans ma chair, l'amour, le vrai, le seul qui compte, l'amour passion, l'amour qui tache, l'amour qui crache, l'amour vache.

À un moment donné, les grognements de Raoul ont repris. Contrarié, agacé de me faire sortir de ma bulle amoureuse par Raoul, je me suis dirigé vers sa chambre pour lui démontrer qui était le vrai mâle alpha dans l'appart. Pour me rendre jusque-là, j'ai dû me faire un chemin dans la brousse des longs poils soyeux qui avaient envahi l'appartement depuis un certain temps. Muni d'un masque à gaz, j'ai rampé sous un épais nuage d'ail et d'huile d'olive rancie. J'ai coupé l'odeur du revers de la main et j'ai arraché les poils à la force de mes poignets, pour finalement arriver dans la chambre de Raoul.

On aurait dit l'enfer de Dante. On voyait des membres humains dépasser de partout : des bras, des tibias entrelacés, ponctués de pubis en feu, de culs et de sexes ensanglantés, sans parler de l'odeur insoutenable de fauves ayant copulé sans arrêt toute la nuit. Ça sentait fort à vous en brûler les narines. La chienne m'a pogné quand j'ai vu traîner, ici et là, des ossements humains sur lesquels Raoul et la Dolce Vita semblaient se faire les dents.

L'âme tourmentée par l'intime conviction que mon destin venait de basculer, j'errai dans les rues de Montréal tout l'avant-midi. De Wolfe à Montcalm en passant par Saint-Laurent et Saint-Denis, j'ai bad-tripé pas à peu près, pour finalement atterrir à la Binerie Mont-Royal, là où on fait la bouffe la plus réconfortante en ville. J'hyperventilais tellement que je me suis mis à manger mes émotions en avalant une quantité hallucinante de pâté chinois alors qu'en première page du Journal de Montréal, on pouvait lire qu'on avait trouvé plusieurs corps démembrés et désossés comme de la vulgaire chair à cochon, enterrés à l'arrière du bar qui était devenu celui de Raoul. La seconde d'après, le bulletin télévisé du matin est apparu à l'écran, et j'y ai appris que les victimes étaient toutes des clientes assidues du bar où sévissait Raoul. Je suis resté à la Binerie jusqu'après la fermeture, pour finalement retourner

à l'appartement à 11 heures du soir, l'heure à laquelle mon coloc régnait sur la piste de danse. J'ai fait le 911, puis là, tout s'est accéléré.

La police a intercepté Raoul aux petites heures du matin, alors qu'il rentrait. Ils l'ont menotté, embarqué, incarcéré, inculpé, puis condamné pour finalement le faire interner à l'Institut Pinel. C'est là que j'ai réalisé que le pseudo nerd-dominé était en fait un irrécupérable mésadapté socio-affectif, un borderline chronique, un dangereux psychopathe, un mâle alpha doué d'un incroyable instinct de domination, prêt à éliminer quiconque se mettait en travers de son chemin. Les beautés méditerranéennes, un peu trop rebelles à son goût, avaient payé de leur vie pour l'apprendre.

À grand-peine, pendant trois années, j'ai tenté d'effacer toutes les traces de ma traumatisante cohabitation avec Raoul. J'ai javellisé tous les murs de l'appartement suintant l'huile d'olive, éradiqué tous les longs poils noirs et soyeux qui avaient pris racine dans le bois franc des moulures et du plancher. J'ai pu aussi récolter d'énormes gousses d'ail que j'ai vendues au marché Jean-Talon en les faisant passer pour des gousses d'ail bios, ce qui m'a permis de me payer une longue et intense thérapie chez un psy du boulevard Saint-Joseph. Le temps aidant à cicatriser les plaies de l'âme, la mémoire sélective ayant enfin fait son travail, j'ai réussi à effacer l'humiliation d'avoir été rabaissé par Raoul au rang de dominé, de faire-valoir ; j'ai vaincu ma dépendance aux pratiques sado-masochistes auxquelles m'avait initié Natasha, l'alter ego féminin de Raoul, la femme à la double personnalité ; j'ai chassé de mon esprit l'horrible fin des partenaires sexuelles de Raoul. J'ai fini par oublier jusqu'au nom de Raoul. C'est fou comme l'esprit humain peut surmonter les traumatismes les plus inhumains.

Le jour où je pus enfin fêter ma guérison, j'ai reçu un appel de l'Institut Pinel. Au bout de la ligne, la voix désincarnée du psychiatre m'a dit d'un ton monocorde :

– Un dénommé Rrrraoul a fermement insisté pour que vous lui rendiez visite, il semble que vous soyez le seul ami qui lui reste.

C'est fou, mais juste au son du Rrrr, mes trois années de thérapies se sont envolées en fumée et je me suis retrouvé à marcher en direction de l'Institut Pinel, comme un esclave à la recherche de son maître. J'ai finalement abouti devant une immense porte capitonnée avec une petite lucarne à travers laquelle on pouvait voir Raoul, recroquevillé sur lui-même dans sa camisole de force. Les deux infirmiers m'ont assuré qu'il n'y avait pas de danger, que je pouvais entrer pour lui parler. Une fois en face de mon ancien coloc, j'ai vu son regard se planter dans mes yeux. Puis Raoul s'est mis à me parler avec la voix d'un psychopathe, genre Hannibal Lecter dans le Silence des agneaux :

– Salut le coloc, tu pensais t'en sauver. Te rappelles-tu de Natasha ? On est maintenant frères de semences, on a foulé le même triangle noir. On a bu à la même fontaine. On est frères de sang. Nous portons maintenant le même masque. Dorénavant, tu fais partie de ma gang. Sais-tu pourquoi j'ai tant de poils incarnés, mon homme ? L'intérieur de mon corps est comme une prison barbelée. C'est pas du métal qui me traverse les chairs, ce sont de longs poils noirs et soyeux qui transpercent mes organes et obstruent mes vaisseaux sanguins. J'ai mal chaque fois que je me réveille. Quand je danse, ça me fait moins mal. Si tu veux en savoir plus, rentre tes trois doigts dans ma gueule, pour que tu comprennes enfin mon secret. Toi, mon frère des délires à venir, toi qui sais qu'il n'y a jamais eu de lumières sur l'eau...

J'imagine que vous seriez sortis de là en courant, mais moi, l'épais, je suis allé me mettre trois doigts dans sa gueule et j'ai tâté trois fois l'intérieur de son palais. Au troisième tâtonnement, à la vitesse de l'éclair, il m'a coupé les trois doigts de la main avec ses dents effilées comme la pointe d'une lance. Encore sous le choc, je l'ai vu bondir dans la chambre capitonnée, comme à l'époque où il bondissait sur la

piste de danse. Quand sa tête a frôlé le capitonnage, dans sa gueule est apparue une deuxième mâchoire avec deux immenses canines dégoulinantes de bave psychotique. Là, tout s'est passé au ralenti comme dans un accident de voiture. Il a atterri sur moi, prêt à planter ses deux crocs dans mon mollet. J'ai senti deux brûlures, et c'est à ce moment-là que les deux infirmiers m'ont sorti in extremis de la chambre capitonnée, laissant Raoul, la face étampée dans la lucarne, l'air satisfait, avec le sentiment d'avoir fait ce qu'il avait à faire.

Je suis allé signer le registraire de l'institut. J'ai refusé qu'ils me soignent. En pleine crise d'hyperventilation, je leur ai dit que leur patient, je ne le connaissais pas et que je ne voulais plus jamais en entendre parler.

Cette nuit-là, alors que Montréal était recouverte d'un tapis blanc hivernal, j'ai erré dans les rues de Montréal, de Wolfe à Montcalm en passant par Saint-Laurent et Saint-Denis, laissant à chaque pas deux gouttes de sang sur la neige poudreuse. C'est ainsi que j'ai écrit d'une belle calligraphie rouge vin toute la peur et l'angoisse qui me paralysaient le système nerveux.

Une fois de retour à mon appartement, sous la douche, j'ai laissé les gouttelettes d'eau bouillante danser sur mes clavicules, retrouvant peu à peu ma respiration, mon calme. J'étais devenu zen. Au moment où j'ai voulu vérifier l'état de mes doigts et de mon mollet, j'ai bien dû me rendre à l'évidence : mes trois doigts avaient repoussé comme par enchantement et il n'y avait plus de plaies sur mon mollet, les chairs s'étaient rapprochées d'elles-mêmes. Il n'y avait aucune trace de sang coagulé, seulement deux longs poils noirs et soyeux faisant office de points de suture.

Un peu plus tard dans la soirée, enivré par une forte odeur d'huile d'olive et d'agrumes, je me suis retrouvé sur mon divan, devant mon écran géant, à regarder un épisode de X-Files. À la fin de celui-ci, je me suis plongé dans un des tomes de Comment exceller à Donjons et Dragons. Pis j'ai trouvé ça bon.

